

Octobre 2019

Reportage JEP 2019

« De la Saône à Rohecardon, remontons... »



De la Saône à Rohecardon, remontons le ruisseau, remontons le temps...

D'anciens noms antiques de la Saône, *Arar* et *Brigoulos*, en passant par la déesse celte, *Souconna*, surgissent des légendes. Il nous est permis de voyager dès l'ouverture de cette balade inscrite pour les *Journées du Patrimoine*. Voyager dans le temps, en remontant le ruisseau, de la Saône à Rohecardon, fut le fil conducteur et commenté que la quarantaine de personnes découvrirent, tout en longeant un cours d'eau qui, une fois, daignera montrer ses... eaux !



Longeant le chemin des Rivières, le ruisseau de Rohecardon commence ici sa course en souterrain.

En effet, le **ruisseau de Rochecardon** prenant sa source à Limonest au coeur du massif des Monts d'Or, termine sa course à Lyon, dans ce quartier de Vaise, après une traversée de 7km. Dans cette partie aval, très urbanisée, il s'écoule dans des conduites jusqu'à son confluent avec la Saône.



Mettons-nous en marche... et suivons ce cours d'eau qui se veut très discret !



Allée des Saules, longeant la rue Antonin Laborde. Nous sommes dans la plaine de Vaise !

Situons-nous entre 11000 et 3500 ans avant notre ère... Nos pieds s'enfonceraient ici dangeureusement dans un immense marécage, certes, riche en faune et flore, mais pas très accueillant pour l'homme !



Vue aérienne du site

Le **ruisseau de Rochecardon** alimenté par l'**Arche** un peu plus en amont, dévalait les pentes du massif des Monts d'Or et leurs eaux s'épandirent en un vaste cône déposant leurs sédiments. Ce **marais tufeux** était composé d'**oncolithes**, sortes de billes de calcaires agrégées par des bactéries cyanophycées, appelées également algues bleues.

Rue des Docks – Les Chais Beaucairois deviennent le cinéma Pathé. Nous quittons un moment le cours du ruisseau de Rochecardon...



Avant que nous puissions nous installer confortablement dans une des salles du cinéma Pathé-Vaise, ce bâtiment était une vaste halle, dite « **les chais Beaucairois** », destinée depuis 1934 à l'importation du vin et à l'embouteillage des eaux minérales. Fermé en 1992, il reste un des derniers vestiges du passé industriel de ce **quartier de l'Industrie** à Vaise. A ce titre, il est inscrit au titre des **Monuments Historiques** depuis 2003 pour ses éléments remarquables du patrimoine de l'architecture industrielle du 19e siècle.

**Angle rues des Docks et de la Navigation – La grande halle de la Navigation.
Nous sommes au nord du marais tufeux, au bord de la Saône.**



Les **fouilles archéologiques** menées dans ce secteur au tout début des années 2000 ont mis à jour de précieux éléments d'une incroyable richesse sur la présence des hommes d'autrefois... Procédons par étage et commençons par la période la plus ancienne :

1) **environ – 8000 ans** : une **nécropole néolithique** avec crémation de défunts et espace de circulation autour de tombes (poteries brisées, offrandes); seuls deux sites de ce type sont connus !



2) **1^{er} et 2^e siècles après J.-C.** : présence d'un **canal** de 4m de large et 1,50m de profondeur, bordé de deux fossés, d'une fosse de déchets composés de scories, ces résidus de fours de sidérurgie, de clous (!). La présence en bord de Saône, de trois bâtiments en planches dont deux recouverts de chaume et un recouvert de tégulats, ces tuiles plates utilisées dans l'Antiquité, font penser à une activité importante liée aux bateliers.

3) **3^e siècle de notre ère** : des vestiges d'une grande **bâtisse de pierre** peut faire penser à un hangar de déchargement de marchandises avec peut-être de la vente... Les **nautes romains** étaient très riches et considérés ; ils pouvaient être armateurs, commerçants, notables politiques, etc...

Revenons rue Antonin Laborde et reprenons le cours de la balade et... du ruisseau ; le marais s'assèche et la présence humaine se renforce. Nous sommes en terres gauloises, gallo-romaines et médiévales...



Les archéologues ont relevé à cet emplacement même du Ciné Pathé actuel, des vestiges uniques : des **tombes gauloises** avec des cercueils en bois à six côtés de 1m50, contenant outre le défunt, des animaux domestiques mâles de six espèces différentes : cheval, bœuf, cochon, bouc, bélier et chien.



Une **riche villa gallo-romaine** n'a été fouillée que partiellement, et pour cause... une grande partie est située sous la voie de chemin de fer ! Une fosse comblée de débris de marbre, de tuc, de murs peints, d'hypocauste, ce système de chauffage par le sol, atteste que cette villa a été réfectionnée au 2^e siècle.



Les vestiges d'**un moulin médiéval appelé de Treille** remonteraient au 12^e siècle. Les archives donnent le nom du premier propriétaire connu de ce moulin, **Henri Chevrier**

(1389). Le diamètre de meules découvertes en réemploi permet de dater l'occupation du site; en effet ce diamètre augmente au fil du temps...

Passons sous le pont de chemin de fer, la rue Antonin Laborde nous conduit rue Pierre Baizet devant Bayer. Nous sommes à la porte d'une ancienne et immense propriété, la Dargoire...



Proche de l'entrée de l'entreprise Bayer qui occupe la **basse Dargoire**, ancienne propriété Renaissance, se situait un autre **moulin dit du Pont** ou **du Pontet**. **Henri Chevrier** était propriétaire également de ce moulin. Au Moyen Age, les meuniers s'enrichissaient, construisaient une maison forte, obtenaient un fief paysan ; au bout de trois générations, ils pouvaient obtenir un titre de noblesse. C'est certainement le cas ici... Lorsqu'il a été détruit en 1985, il était la propriété de la **famille Douillet** dont une petite fille a suivi attentivement cette balade ...



Continuons la visite par la rue de Saint Cyr ; le ruisseau de Rochecardon est visible et reçoit les eaux de l'Arche. Nous sommes près du domaine et du château qui donneront le nom de Rochecardon...

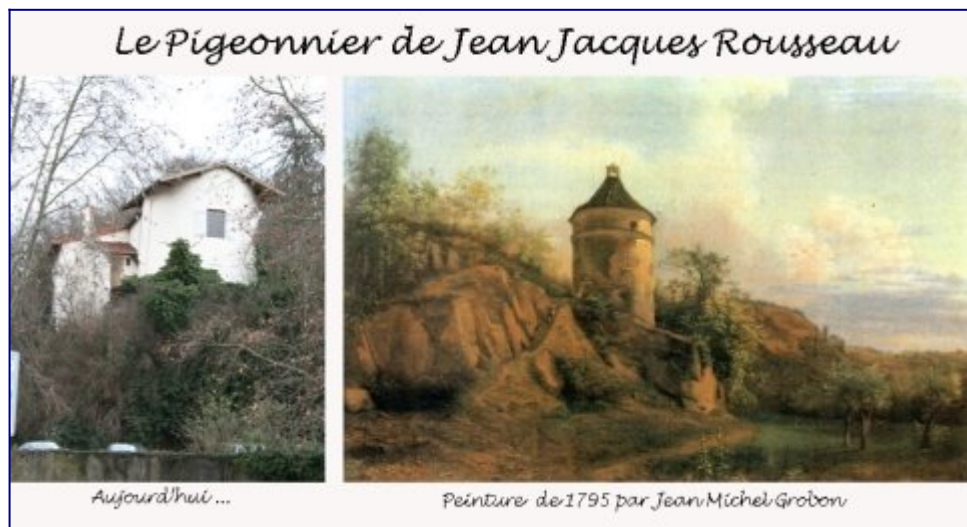


Le château de Rochecardon aujourd'hui, dans son environnement urbain

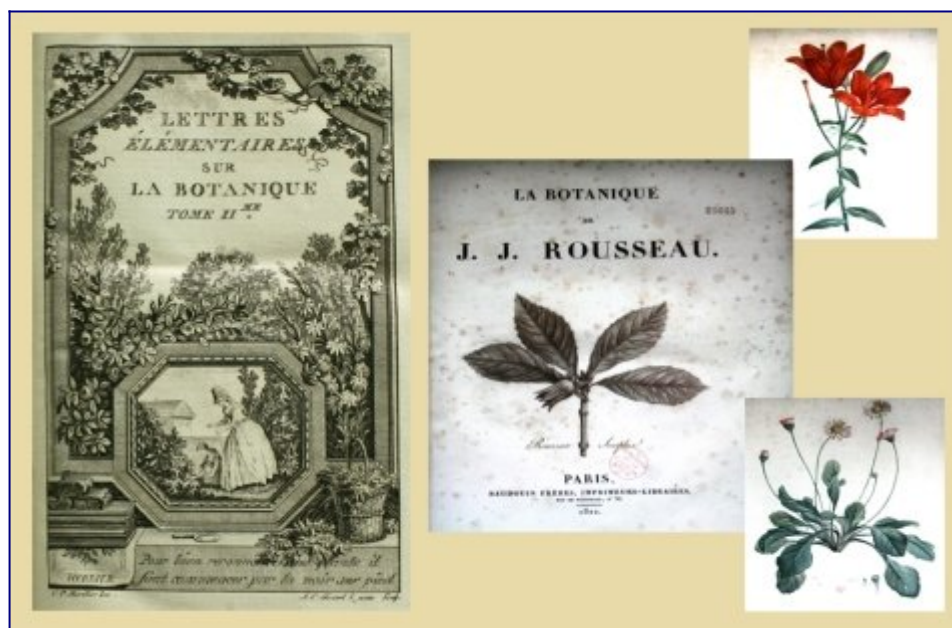
Faisons un petit bond en avant avec un des illustres philosophe des Lumières, **Jean-Jacques Rousseau**.



Nous sommes en 1762 : parution de son livre *l'Emile*, condamnation, fuite, exil en Suisse, Jean-Jacques fait connaissance avec **Mme Boy de la Tour**, la nièce de Daniel Roguin chez qui il est recueilli. S'ensuit une profonde amitié et une importante correspondance avec elle et ses enfants.



Imaginons un instant que la maison aux murs blancs, avec un toit à deux pans, que nous apercevons perchée sur un promontoire, a abrité **Rousseau** ! Cela fait rêver... Légende ou pas, il fut bien accueilli par **Mme Boy de la Tour**, propriétaire du château et du domaine de Rochecardon, lors de ses séjours à Lyon en février 1768 et en avril, mai et juin 1770. Mais a-t-il vraiment dormi dans le **pigeonnier** ?!



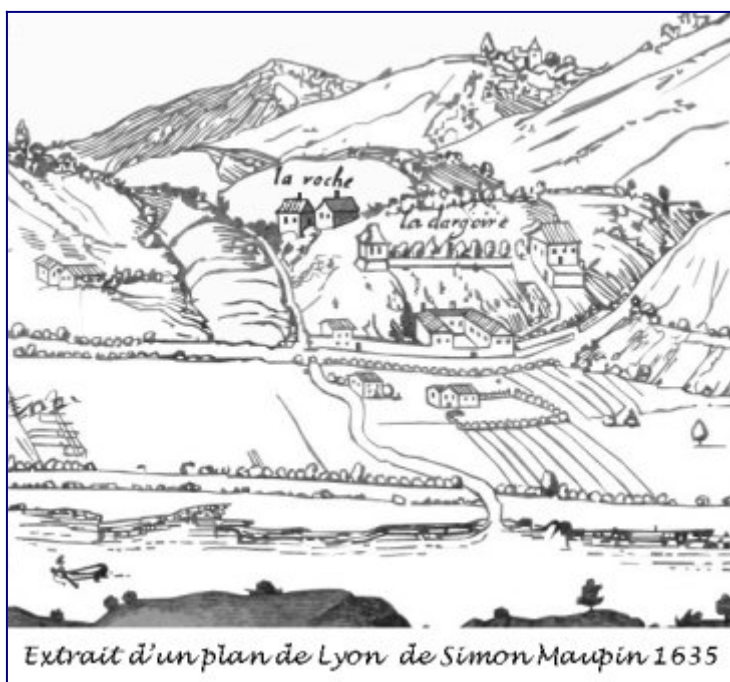
Écrivain, philosophe, **Jean-Jacques Rousseau** est aussi un amoureux de la nature et un botaniste. Ses huit **lettres élémentaires sur la botanique** écrites entre 1771 et 1774 ont dû impressionner **Madelon**, petite fille de Mme Boy de la Tour, âgée alors de 4 ans, et sa mère **Mme Delessert**. Ces lettres destinées pour l'éducation de cette enfant sont d'une incroyable pédagogie qui portent sur l'étude de quelques familles de plantes et du savoir-faire d'un herbier.

Approchons-nous du confluent des ruisseaux de Rohecardon et d'Arche...



Ce confluent a été mis à jour lors de la construction du périphérique Nord (anciennement TEO) à la fin du 20^e siècle. Le **ruisseau d'Arche** prend sa source à Saint-Didier-au-Mont d'Or ; ses abords sont très urbanisés, malheureusement, ce qui est moins le cas pour le **Rohecardon** qui depuis une trentaine d'années fait l'objet d'une attention soutenue et vigilante. **Le vallon de Rohecardon a été le premier projet-nature du Grand Lyon en 1994.**

Suivons lentement le cours de l'histoire qui marquera ce grand territoire dit de la Roche qui s'étendait jusqu'au bord de Saône.



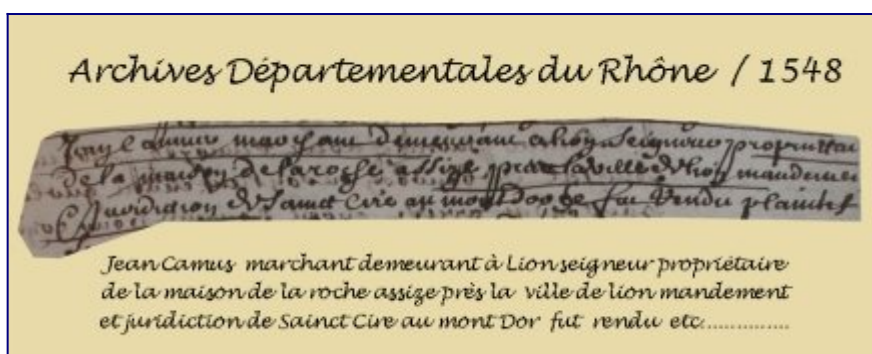
En construisant ici une maison forte, **Henri Chevrier** que nous connaissons déjà, en avait fait son fief au 14^e siècle avec quatre moulins dont ceux **de la Treille**, **du Pont** et **de la Roche**. Ce dernier devait très certainement se situer à l'emplacement du château actuel. Ils étaient tous des moulins à farine.



Une **fontaine** sise dans le domaine a pris un jour de 1539 une aura bien involontaire. Il a fallu qu' **Albert**, joueur de flûte du **Roi François 1^{er}**, emporté par la beauté des lieux, « sacre » cette fontaine, lors d'une halte à **la Roche** de toute la Cour royale au retour d'une belle promenade par voie d'eau, la Saône, jusqu'à l'Isle Barbe. Et par bonheur, le poète du moment, **Bonaventure des Périers**, qui faisait partie de la suite de Roi, a narré cette journée... On l'appelle depuis la **fontaine Albertine** qui, il est vrai, joue un peu sur les nerfs de ceux qui veulent impérativement la situer et annoncer enfin « *Ça y est, je l'ai trouvée !* ». Ce territoire fut tellement bouleversé par l'urbanisation et l'industrialisation, que sa localisation a joué bien des tours aux divers Sherlock Holmes...



Avançons-nous au plus près du château qui est devenu depuis longtemps une co-propriété. Nous sommes dans la cour près des platanes qui bordent une allée ...



Progressons dans le cours de l'histoire... Le domaine de **La Roche** a appartenu à **Jean Camus** au 16e siècle, négociant en épices; il devient un des plus importants notables fortunés lyonnais. Il est plusieurs fois échevins de Lyon, ce qui lui vaut d'entrer dans la noblesse. Il fait acquisition de nombreux domaines dont celui du **Petit Perron** à Pierre Bénite en 1530. Ce **Jean Camus** et ses descendants auraient-ils peu investi la maison noble de la Roche ? C'est ce qui se dégage des différentes archives dans lesquelles ils sont peu cités en tant que **Seigneurs de la Roche**, mais amplement pour d'autres domaines comme celui du **Petit Perron** qui, d'une maison, sera transformée en un édifice avec une belle galerie à l'italienne (ou loggia).



Nous arrivons en 1620. Les frères **Camus** vendent **la Roche** à un certain **Horace Cardon**. Arrêtons-nous un moment sur ce personnage... Né en 1565 (ou 1566), d'origine italienne, **Horace** émigre très jeune à Lyon avec ses parents. Il fait fortune dans l'imprimerie.



Un bel immeuble situé à l'angle des rues Mercière et de la Monnaie a préservé la mémoire de son ancienne imprimerie, très fréquentée à l'époque.

Notre **Horace** fut également un homme de courage, fidèle au bon **roi Henri IV** ; cela lui valut l'octroi de la noblesse en 1605... En effet, il empêcha un corps de Ligueurs de pénétrer dans Lyon par la porte d'Ainay... N'oublions pas, ce sont encore des moments troubles des guerres de Religions !

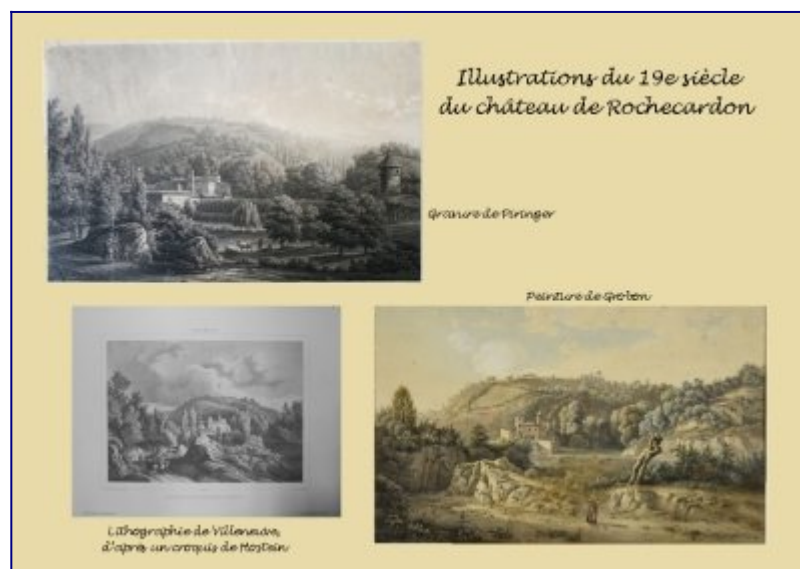
Horace Cardon a été aussi appelé à l'échevinage en 1610. Par son métier d'imprimeur et son négoce dans les pays étrangers, il acquit une grande réputation et une immense fortune. Par sa générosité, il en fit bon usage et devint bienfaiteur de la ville de Lyon, notamment dans les oeuvres sociales, surtout les hôpitaux.

Revenons en 1620... L'acte public de vente précise : » *Nobles Jacques, Imbert et Claude CAMUS, frères, enfants de feu messire Charles CAMUS, vivant seigneur et baron de Bagnolz, Frontenas, Yvours et la Blancherie et de Dame Claude du Peyrat, veuve du dit défunt, vendent à noble Horace CARDON, bourgeois de Lyon, « la seigneurie et maison noble appelée la Roche , avec ses appartenances, à mesme qualité de fonds noble, consistant en maisons haultes, moyennes et basses, colombier, chapelle, formant 50 bicherées, moulin à blé, un bois de 50 bicherées, un autre enclos et d'autres terres, plus une rente noble, etc, etc... »*

Par la personnalité du nouveau propriétaire et depuis cette date d'acquisition, ce domaine va connaître un nouveau cachet dans une ambiance très champêtre...

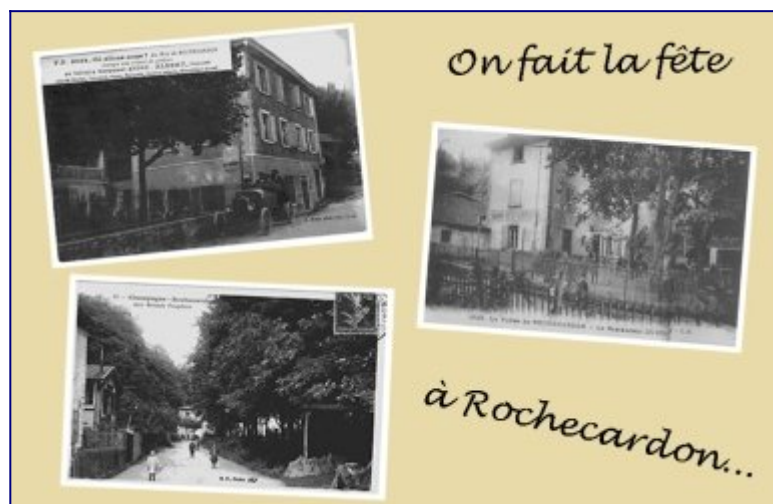
Le domaine de **la Roche** devint alors la **maison des champs**, résidence de campagne d'**Horace Cardon**. Il va entreprendre de grande modifications et cette maison forte va devenir un charmant édifice **style Renaissance**, composé d'un corps de logis à trois étages, à profil irrégulier, coupé d'une tour hexagonale. Presque toutes les fenêtres ont conservé leurs meneaux et croisillons. La chapelle de château est sise sur une terrasse en retrait. D'années en décennies, le **château de la Roche** s'accola progressivement le nom de **Cardon** pour devenir **Roche-Cardon**... Puis ce fut le tour du quartier, enfin du vallon et de son ruisseau !

Horace meurt en 1641 et le château sera propriété de ses deux neveux, Jacques et Laurent. De nombreux propriétaires se succédèrent après la famille **Cardon** vers 1720.



Le 19^e siècle a malmené, dégradé irrémédiablement ces lieux par l'industrialisation et par l'ouverture de la **nouvelle route de Saint Cyr** vers les années 1840. Le paysage pittoresque qui faisait de **Rochecardon** un endroit magnifique si apprécié, chanté décrit, peint , a disparu...

Remontons un moment le chemin des Rivières. *Le ruisseau de Rochecardon se fait encore très discret mais nous l'entendons couler...*



A quelques centaines de mètres du château, les jours de fête, les dimanches, on buvait, mangeait et dansait au ***Solitaire*** et ***Aux Grands Peupliers*** ! Les ***ginguettes*** battaient leur plein à Rochecardon vers la deuxième moitié du 19^e siècle faisant oublier un moment le dur labeur des petites ouvrières et commis de magasins, les soucis des militaires, des bonnes d'enfants, des étudiants... ! Ces ***ginguettes*** ont disparu depuis longtemps mais il reste les bâtisses...



Nous voici au terme de cette promenade. Quittons Rochecardon et la longue histoire qui a forgé ce territoire. Nous aurons bien un autre après-midi ensemble pour suivre ce ruisseau qui daignera alors découvrir ses eaux...

A la plume, Claude MILLET

Au montage photos, Philippe CAMOUS et Claude MILLET

A l'appareil photos, Bernadette TRAPADOUX et Monique CHAPUIS